

# Le FOS à la croisée de l'approche des genres et de la rhétorique contrastive

Marcela Fernández

Universidad Nacional de Rosario, Argentine

marcelbf@yahoo.com



Synergies Argentine n° 1 - 2012 pp. 77-84

Reçu le 23-11-2011/Accepté le 20-12-2011

**Résumé:** Les publications destinées à la formation d'enseignants en FOS montrent une certaine faiblesse dans la proposition d'outils concrets à appliquer lors de l'analyse des données collectées. Une contribution significative à cette étape pourrait venir du côté de l'approche des genres si on y ajoutait le regard de la rhétorique contrastive, discipline où dominent les travaux comparant l'anglais à d'autres langues. Cette recherche s'est interrogée sur la pertinence d'une analyse contrastive français -espagnol (d'Argentine) dans le cadre d'un travail sur un genre particulier. Après exposer brièvement les deux théories de base, nous présentons les résultats les plus remarquables obtenus lors d'une expérience avec un groupe réduit d'étudiants français et argentins invités à produire un article éditorial.

**Mots-clés :** FOS, analyse des données, approche des genres, rhétorique contrastive.

## El FOS en la intersección del enfoque de género y la retórica contrastiva

**Resumen:** Las publicaciones destinadas a la formación del profesor de FOS manifiestan cierta pobreza en la propuesta de herramientas para proceder al análisis del material recolectado. Una contribución interesante para esta etapa podría ser aportada por el enfoque de género si le agregáramos la mirada de la retórica contrastiva, disciplina en la que predominan los trabajos que comparan el inglés con otras lenguas. Esta investigación se interrogó sobre la pertinencia de un análisis contrastivo entre el francés y el español (de Argentina) aplicado al trabajo sobre un género en particular. Luego de exponer brevemente ambas teorías de base presentamos los principales resultados obtenidos tras una experiencia con un grupo reducido de estudiantes franceses y argentinos invitados a producir un artículo editorial.

**Palabras clave:** FOS, análisis de datos, enfoque de género, retórica contrastiva.

## FOS at the crossroads of genre analysis and contrastive rhetorics

**Abstract:** The literature for teacher development in French for Specific Purposes reveals certain limitations in the tools suggested for the analysis of collected data. Genre analysis could provide interesting contributions for this stage, coupled with contrastive rhetoric, an area in which most research has been conducted comparing English with other languages. This study examines the relevance of contrastive analysis applied to work in one particular genre in French and Spanish

(Argentine variety). This paper summarises both theories and presents the findings of the analysis of an editorial produced during an experience conducted with a reduced group of French and Argentinean students.

**Keywords:** FOS, analysis of data, genre analysis, contrastive rhetoric.

## Introduction

Le terme FOS revient ici et là, riche en connotations d'efficacité et modernité. L'état actuel de la discipline montre cependant un haut degré de variabilité. Le FOS apparaît ainsi comme une notion vague non seulement au niveau des appellations mais aussi de la méthodologie. On assiste à un éclatement dans les pratiques qui se traduit par une énorme hétérogénéité. Et cela parce que les dispositifs élaborés sont marqués, parmi d'autres paramètres, par la formation reçue par l'enseignant qui conçoit chaque cours. En effet, le cours va varier en contenus et en démarches en fonction des aspects que son concepteur est en mesure de prendre en compte et d'analyser.

Les bases méthodologiques du FOS n'ont pas subi de changements profonds pendant une longue décennie ce qui a consacré un modèle stable, proche de celui qu'en 2004 a été décrit par Parpette et Mangiante dans leur livre « Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours ». La démarche type pour envisager la préparation d'un cours de FOS y est expliquée en 3 chapitres : « L'analyse des besoins » ; « La collecte des données » ; et « L'analyse des données et les réponses didactiques ». Le fait que l'étape fondamentale pour définir avec précision les contenus du cours, celle de l'analyse des données, ne mérite même pas un chapitre à elle seule montre clairement que cette étape est celle pour laquelle le FOS dispose de moins d'outils, et devient donc la plus difficile à aborder.

Face à la reconnaissance d'une insuffisance dans les outils d'analyse, nous nous sommes proposé de voir quelles autres ressources pourraient être utilisées pour mieux analyser les discours ciblés. En regardant du côté de ce qui est fait en Anglais sur Objectifs Spécifiques, nous avons trouvé plusieurs courants de la linguistique à explorer en vue de leur intégration à la didactique du FOS : parmi eux, nous avons choisi l'approche des genres et la rhétorique contrastive ou interculturelle. En effet, nous pourrions poser que si les discours de spécialité sont analysés à la lumière de la théorie des genres, cette analyse pourrait faciliter l'élaboration d'un cours de FOS et sa didactisation. Egalement, la comparaison entre genres du français et d'une autre langue, dans notre cas l'espagnol d'Argentine, pourrait faire ressortir des caractéristiques rhétoriques qui seraient autrement passées sous silence et dont la maîtrise peut s'avérer fondamentale pour produire des discours effectivement acceptables dans la communauté de discours concernée.

C'est à partir de ces hypothèses que nous avons entrepris un travail de recherche avec des étudiants argentins et français de la Facultad de Ciencia Política y RRH de l'UNR, centré sur la production d'un article éditorial. Bien que réalisé sur un corpus très limité, ses résultats permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et de travail. Nous allons présenter succinctement les bases théoriques de la recherche avant de décrire celle-ci et les résultats observés.

## 1. L'approche des genres

À partir de la publication en France des travaux de Bakhtine, la notion de genre est rentrée au domaine de l'Analyse des discours. L'affirmation bakhtinienne sur l'étroite relation entre l'apprentissage de la langue et celui des genres, qui « *organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales* » (Bakhtine, 1984 : 285), a été le point de départ d'une abondante réflexion sur cette notion. Loin d'avoir un point de vue commun, les efforts de conceptualisation des différents linguistes français ont donné lieu à des typologies diverses. Pourtant il y a des points de rapprochement à propos des caractéristiques du genre que nous allons détailler par la suite.

- Le genre est considéré *une notion centrale* : pour J.P Bronckart tout membre d'une communauté est confronté aux différents genres « *seules réalités empiriquement attestables des langues* » (Bronckart, 1996 : 37). François Rastier affirme qu' « *un genre est ce qui rattache un texte à un discours* » (Rastier, 1989 : 40) et que « *le genre assure non seulement le lien entre le texte et le discours, mais aussi entre le texte et la situation tels qu'ils sont unis dans la pratique* » (Rastier, 2001 : 229) ». Le genre est donc un aspect indispensable à l'énoncé.

- Le genre *se rattache aux pratiques socio-discursives* : d'après Poudat il peut être perçu comme « *une entité à deux faces, l'une sociale, l'autre linguistique* » (Poudat, 2006 : 28). Ce rattachement du genre aux lieux sociaux nous renvoie au concept de communautés discursives. Celles-ci étant potentiellement infinies, la variété des genres est elle même potentiellement infinie. Si les genres sont des constructions sociales qui agissent comme réponses efficaces à des situations rhétoriques récurrentes, le contexte de production, dans un sens large, devient donc un aspect fondamental dans l'analyse des genres. Pour Bathia et Swales, la finalité communicative d'un événement communicatif constitue le critère principal sur lequel fonder l'identification des genres. Bien que cela ne fasse pas l'unanimité auprès des linguistes français, la dimension pragmatique est pourtant considérée comme l'une des dimensions à analyser.

- Le genre agit comme *une contrainte à plusieurs niveaux*, tel que le reflètent les expressions usuellement employées pour parler des genres : « *prototypes* », « *conventions* », « *rituels* », « *cadrage énonciatif* », « *matrices* ». Jean J. Richer, reprenant Bakhtine, explique : « *aussi les genres du discours constituent-ils un espace intermédiaire de régularités, de contraintes, entre le système collectif et arbitraire de la langue et l'« aléatoire » de la parole* » (Richer, 2006) qui trouve des manifestations au niveau thématique, compositionnel et stylistique. L'analyse des discours postérieure (Adam, Maingueneau, Richer) y ajoute « *trois autres dimensions réglées* » (Richer, 2006) : les dimensions matérielle, énonciative et culturelle.

- La notion de genre est vue comme *une catégorie non savante et multidimensionnelle*. En effet, préexistants à l'analyse du linguiste, les genres sont facilement identifiables par le locuteur non spécialiste, acquis de manière spontanée et reproductibles. Pourtant, ils sont très difficiles à caractériser de manière univoque. Rastier affirme que « *les genres sont en effet définis par un faisceau de critères et doivent d'ailleurs leur objectivité à la multiplicité de ces critères* » (Rastier, 2001 : 253) qui associent des caractéristiques linguistiques et non linguistiques à une pratique sociale en particulier.

- Le genre apparaît comme *une catégorie susceptible de devenir objet de travail didactique*, tel que le montrent les travaux de l'école de Genève en français langue maternelle, ou les réflexions de la linguistique anglo-saxonne et ses travaux visant l'enseignement de l'anglais sur objectifs spécifiques. Pour J.J.Richer, une didactique mettant « *au premier plan les genres, genres de discours et genres sociaux d'activité permet de concrétiser la perspective actionnelle avancée par le CECR, qui insère le langage dans l'action* » (Richer, 2008 : 9).

## 2. La Rhétorique Contrastive

Définie comme « *un domaine de recherche en acquisition d'une langue seconde qui identifie les problèmes de production trouvés par des scripteurs en langue seconde et arrive à les expliquer en faisant référence aux stratégies rhétoriques de la langue maternelle* (Connor, 1996 : 5)<sup>1</sup>, elle affirme que les conventions rhétoriques préférées de la L1 créent des interférences au moment d'écrire en L2.

Fondée par l'américain Robert Kaplan en 1966 avec une visée strictement didactique, les recherches à l'intérieur de la RC ont beaucoup évolué. Actuellement ce courant représente une approche multidimensionnelle à l'écriture, faisant appel à d'autres disciplines que la linguistique : la psychologie cognitive, la rhétorique, la sociolinguistique et les études culturelles. C'est pour cela qu'Ulla Connor a proposé un changement d'appellation : « *il peut être utile de commencer à utiliser l'expression « rhétorique interculturelle pour faire référence aux modèles dynamiques de la recherche transculturelle actuelle* » (Connor, 2008 : 4)<sup>2</sup> qui se caractérisent par l'ouverture aux approches historiques et ethnographiques, par l'élargissement des genres à étudier et la redéfinition de la méthodologie du travail afin de dépasser l'analyse strictement linguistique des textes.

Parmi les apports de la RC nous pouvons citer les concepts de « *language-bound* » et « *cultural-bound* », c'est-à-dire les limites langagières et les limites culturelles d'une langue. On décrit ces dernières comme des phénomènes de plus au moins grande tolérance d'une langue face à certaines réalisations langagières, qui fonctionnent comme des contraintes socio-linguistiques. La méconnaissance de ces limites chez les locuteurs non natifs est à l'origine du transfert des modèles de L1 dans la L2, ce qui peut donner lieu à des discours grammaticalement corrects mais inappropriés.

## 3. Caractéristiques de l'expérience

Dans ce contexte théorique, nous avons conçu l'hypothèse que croiser la théorie des genres avec la RC pourrait offrir des données importantes pour celui qui doit créer un cours de FOS. Comme notre problématique avec le FOS concerne une langue sur laquelle on n'a conduit aucune étude de RC, le français, et qui doit être contrastée à une langue très proche comme c'est le cas de l'espagnol, nous nous sommes demandé si ces recherches pourraient être rentables et si l'hypothèse de la RC serait valable pour nos deux langues en contraste.

L'expérience conçue a été conditionnée par le fait que nous habitons en Argentine où les Français sont rares. Des jeunes étudiants français en stage à notre université ont accepté d'intervenir mais leur faible nombre (huit) a conditionné la méthodologie. Le même nombre d'étudiants argentins au début de la 4<sup>e</sup> année de français (niveau B1) a

été convoqué, pour constituer deux groupes rédigeant en L1 (français et espagnol) et deux en L2.

Une première étape a cherché à identifier certains paramètres culturels des participants : âge, niveau de leurs études universitaires, orientation de leur formation secondaire, langues parlées. Lors d'un entretien individuel ils ont été interrogés sur leurs rapports à l'écrit et sur leur expérience scripturale à l'intérieur du système éducatif.

Lors d'une deuxième rencontre, ils ont été invités à rédiger un article d'opinion du genre éditorial pour un "journal universitaire", ayant par titre « La transparence en politique ». La consigne a été accompagnée d'un ensemble d'extraits qui constituaient le paratexte de l'article éditorial à rédiger.

#### 4. Résultats

Pour tirer le meilleur profit de notre corpus, nous avons décidé de lui appliquer plusieurs types d'analyses : une première *analyse automatique sous le logiciel Tropes Zoom*, une *analyse énonciative*, une *analyse textuelle* et une *analyse comparée des pratiques d'écriture en L1*.

La faiblesse de l'échantillon ne permet pas de faire des affirmations catégoriques, mais les différentes analyses nous offrent des données intéressantes :

##### 4.1 L'analyse automatique

Le logiciel Tropes Zoom identifie les textes produits par les Français, soit en L1 ou en L2, comme des textes argumentatifs. Par contre, la moitié des textes produits par les Argentins sont identifiés comme descriptifs. Cette identification serait en rapport avec l'analyse quantitative des connecteurs et modalisateurs utilisés : les Français ont doublé l'usage de connecteurs des Argentins (soit en L1, soit en L2) et en observant l'usage qui en est fait par chaque groupe de locuteurs natifs, on dirait que l'article en espagnol utilise beaucoup moins de modalisateurs que l'article en français. Cette caractéristique semble avoir été respectée par les deux groupes au moment d'écrire en L2.

##### 4.2 L'analyse énonciative

Les aspects les plus intéressants apparaissent lors de l'analyse de la prise en charge énonciative. Elle suggère que la subjectivité se manifeste différemment dans l'expression écrite des Français et des Argentins : si les premiers choisissent des mots plus chargés sémantiquement pour définir un fait, ils atténuent leur présence comme énonciateurs avec un style plus impersonnel, et surtout par le soin de ne pas donner leur jugement comme certain. Les Argentins, au contraire, choisissent des mots moins riches sémantiquement, mais peu d'atténuations sont portées sur leurs propos. Dans leurs textes l'énonciateur apparaît souvent derrière le gérondif (ce qui est absent des textes produits par les Français en L2) mais s'engage et prend position avec netteté dans la conclusion, dans une visée pragmatique plus vouée au « faire agir » que simplement au « faire comprendre ».

### 4.3 L'analyse textuelle

Nous nous limiterons ici aux résultats les plus significatifs.

Au niveau de la structure des textes, ceux produits par les étudiants français relèvent de la structure argumentative traditionnelle : mise en place de la problématique dans l'introduction, développement en deux, trois ou quatre paragraphes nettement séparés par un double espace et une conclusion. De leur côté, dans les textes écrits par ces derniers la structure est moins nettement définie et si les parties sont parfois démarquées typographiquement, elles constituent au niveau thématique un continuum avec la partie précédente.

L'usage systématique des citations d'autorité et des questions rhétoriques, en L1 et L2, absentes des travaux des Argentins, constitue une différence très évidente. L'exemplification est un procédé rhétorique utilisé par les deux groupes, mais l'usage qui en est fait est différent : pour les Français, l'exemple est au service de l'idée centrale de chaque paragraphe, tandis que chez les Argentins l'usage est plus varié : soit il illustre une assertion, soit il s'ajoute à une description qui soutient le raisonnement, soit il vient à l'appui d'une recommandation.

Au niveau de la progression thématique et des procédés de cohérence -cohésion on découvre une différence très remarquable. Alors que les textes écrits par les Français attestent une progression thématique assez rigoureuse, construite sur la répétition régulière du mot-clé « transparence » et sur la reprise de cette idée à travers des anaphores associatives et l'usage systématique des déictiques, les textes rédigés par les Argentins semblent faire plusieurs ruptures. Soit ils s'appuient sur un système de co-références construit sur un champ sémantique commun, où la progression thématique se réalise à travers un mot qui est implicite, soit on atteste l'emploi d'une anaphore dont le référent ne se trouve pas dans la phrase antérieure mais dans celle qui la précède.

Ces procédés particuliers dans la progression thématique seraient à la base de la perception d'étrangéité des textes produits en L2 par les deux groupes : pour un Français, les textes produits en français par les Argentins seraient digressifs et légèrement incohérents, tandis que pour un Argentin, les textes écrits en espagnol par les Français seraient extrêmement détaillés et parfois redondants.

### 4.4 L'analyse comparée des pratiques d'écriture en L1

Dans cette étape, les différences concernant le rapport à l'écrit des étudiants français et des étudiants argentins surgissent avec netteté.

D'après les conclusions de Donahue (Donahue, 2008 : 60) l'écrit est une pratique très valorisée par la société française de laquelle dépend la réussite au baccalauréat. Les étudiants français sont soumis à un entraînement intensif et extensif, avec des modèles à répéter et des normes à respecter étroitement. Dans les différentes matières scolaires l'élégance, la beauté, la richesse des ressources rhétoriques, la clarté de l'expression sont appréciées au même titre que le contenu à transmettre. Au contraire, comme leurs travaux sont rarement évalués par la qualité de l'expression, les étudiants argentins ne ressentent pas le besoin de s'exprimer le mieux possible. Les contraintes formelles quasi

inexistantes pour les travaux écrits des différentes matières scolaires, et la pratique privilégiée de l'écriture de fiction dans les cours de langue, donnent aux Argentins un sentiment de liberté de composition. Le fond, l'information, le contenu ou le point de vue constituent les paramètres privilégiés. Ainsi, le fait de devenir des scripteurs bons ou médiocres dépend plutôt de leur talent personnel et de leur capacité à assimiler les caractéristiques des textes lus, plutôt que d'un entraînement spécifique et explicite offert par le système éducatif.

## Conclusion

Suite à ces analyses multiples, nous pouvons affirmer que le développement de la RC entre le français et l'espagnol est non seulement possible mais aussi rentable. En effet, lors de la comparaison des écrits nous avons attesté l'existence des structures de L1 transférées en L2, ce qui confirme l'hypothèse de base de la RC. Nous avons également identifié certaines différences qui mériteraient des études plus approfondies, telles que l'usage du gérondif, les mécanismes de cohérence-cohésion et l'influence indéniable d'une certaine conception de l'écriture transmise par le système éducatif. D'ailleurs, si les représentations des étudiants sur le genre éditorial s'avéraient correctes, la RC permettrait également d'y relever certaines caractéristiques en tant que préférences des écrits des Argentins ou des Français, à savoir la place donnée aux modalités déontiques ou les procédés de prise en charge énonciative privilégiés. Il est indéniable que ces données pourraient être utiles lors de la conception d'un cours pour journalistes ou analystes politiques, que ce soit d'un cours de français ou d'espagnol à objectifs spécifiques.

Les recherches articulant la RC et l'approche de genres semblent donc être en mesure de faire avancer le FOS vers plus de certitudes à l'heure d'analyser les données collectées. Elles peuvent fournir la description en termes génériques des discours du domaine ciblé et relever les particularités linguistiques, discursives et culturelles de ceux-ci. Les tâches de celui qui doit définir les objectifs, les contenus et les démarches didactiques d'une formation à des fins spécifiques, se verraient ainsi facilitées.

Voilà donc un outil nouveau qui offre une perspective interculturelle riche en apports transférables à l'enseignement des langues, qu'il serait très intéressant de développer.

## Notes

<sup>1</sup>Traduction en français de l'auteure. Texte original : "*Contrastive rhetoric is an area of research in second language acquisition that identifies problems in composition encountered by second language writers and, by referring to the rhetorical strategies of the first language, attempts to explain them.*"

<sup>2</sup> Traduction en français de l'auteure. Texte original : « ...it may be useful to begin using the term *intercultural rhetoric* to refer to current dynamic models of cross-cultural research. »

## Bibliographie

- Bakhtine M. 1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard
- Bhatia V. 2004. *Words of written discourse .A genre-based view*. London: Ed Continuum.
- Bronckart J.P. 1996. *Activité langagière, textes et discours*. Paris : Delauchaux et Niestlé.

Connor U. 1996. *Contrastive Rhetoric. Cross cultural aspects of second language writing*. Cambridge: University Press.

Connor U. 2008. *Contrastive Rhetoric. Reaching to intercultural rhetoric*. Philadelphia: John Benjamins North America.

Donahue C. 2008. *Écrire à l'université. Analyse comparée en France et aux Etats-Unis*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Mangiante J.M. et Parpette C. 2004. *Le français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration des cours*. Paris : Hachette.

Mourlhon-Dallies F. 2008. *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Paris : Didier.

Poudat C. 2006. *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*. Coral Univ. Orléans (Thèse, 2006) [http : //www.revue-texto.net/corpus/publications/poudat/etude.html](http://www.revue-texto.net/corpus/publications/poudat/etude.html) (consulté le 03/08/09).

Rastier F. 1989. *Sens et textualité*. Paris : Hachette.

Rastier F. 2001. *Arts et Sciences du texte*. Paris : PUF.

Richer J.J. 2006. « Essai de définition du blog comme genre de discours » in *Journées d'études : Les sites internet. Description et exploitation*. <http://gedomia.ens-lsh.fr>. (Consulté le 10/07/09).

Richer J.J. 2008. *Le genre de discours. Un concept transversal pour la didactique du FOS et du FLS/sco ?* Communication Colloque langue et intégration. Arras.

Swales J. 1990. *Genre Analysis. English in academic and research settings*. U.K.: Cambridge University Press.